

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

www.danielbouchery.com

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits.

Cela peut être la [SACD](#) pour la France, la [SABAM](#) pour la Belgique, la [SSA](#) pour la Suisse, la [SACD Canada](#) pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

«rencontre percutante»

Comédie en un acte de Daniel Bouchery

E-mail : danielbouchery@gmail.com

Site : www.danielbouchery.com

Durée : environ 12 minutes

Nombre de rôles masculin : 1

Nombre de rôles féminin : 1

Décor : Toute la pièce se déroule dans la rue.

Tenue des acteurs :

Alexiane : tenue chic. Style tailleur. Par-dessus, un gilet jaune.

Damien : Tenue contemporaine, style costume ou d'un employé du tertiaire

Résumé : Après un accident de voiture, les deux protagonistes, attendent la dépanneuse. Pendant cette d'attente, une discussion s'installe entre eux. Parfois forcée, émouvante, drôle, acerbe, leur discussion ne laisse pas indifférent.

ACTE 1.

Scène 1

(On entend en off un bruit de freinage et le bruit d'un choc de voiture. Quelques instants de silence.)

(Alexiane et Damien entrent.)

DAMIEN *(En colère)* – Bon sang de bon sang. Ce n'est pas possible.

(Se tournant vers Alexiane.)

Mais vous ne m'aviez pas vu ?

ALEXIANE – Bien sûr que non. Sinon je ne vous aurais pas percuté. Je n'ai pas pour habitude d'avoir un contact rapproché avec un inconnu.

DAMIEN – « Pas pour habitude d'avoir un contact rapproché avec un inconnu ? » C'est comme ça que vous désignez le fait d'avoir carrément dézingué ma voiture ?

ALEXIANE – Vous y allez un peu fort. Certes votre voiture est légèrement raccourcie, mais l'arrière est intact.

DAMIEN – Que l'arrière soit en bon état, je m'en fiche. Moi avant de vous rencontrer, ma voiture était toute entière en bonne état.

ALEXIANE – Vous séparez la voiture en deux et vous aurez un joli coupé.

DAMIEN – Vous vous moquez de moi ?

ALEXIANE – Mais non c'était juste une joke.

DAMIEN – Une « joke » ?

ALEXIANE – Juste une blague, en français. C'était juste pour détendre l'atmosphère. Je vous sens légèrement tendu.

DAMIEN – Légèrement tendu ? On le serait à moins. J'étais pressé d'aller à mon rendez-vous et vous, vous m'avez refusé la priorité à droite. Ma voiture est foutue, ma journée de travail est fichue et mon patron ne va pas être content. C'est vrai qu'on pourrait être en colère à moins. Vous ne trouvez pas ?

ALEXIANE – Ma voiture aussi est abîmée. Mais je n'en fais pas un scandale.

DAMIEN – Oui mais j'avais une superbe voiture. Pas une rayure et deux cents chevaux sous le capot.

ALEXIANE – Deux cents chevaux sous le capot... Et un âne derrière le volant.

DAMIEN – Très drôle. (*Regardant sa montre*). Mais qu'est-ce qu'ils fichent ?

ALEXIANE – Il n'y a quand même pas longtemps que nous avons appelés.

DAMIEN – « Que nous avons appelés » ? Je vous rappelle que c'est moi qui aie appelé en priorité mon assurance, et que c'est mon assurance qui a contacté le dépanneur et que c'est moi qui a donné l'adresse pour qu'il nous trouve.

ALEXIANE – Au lieu de donner votre adresse, vous feriez mieux de la garder pour conduire. On voit le résultat.

DAMIEN – Vous ne manquez pas de culot ! Vous me grillez la priorité à droite et vous me reprochez mon manque d'adresse.

ALEXIANE – Arrêtez de vous plaindre et tout ramener à vous. Moi aussi j'allais au travail. Et je vais être obligé d'accélérer ma cadence pour être à jour à la fin de la journée. Déjà je ne prends habituellement qu'une pose par jour. Aujourd'hui je vais m'en passer.

DAMIEN – Vous allez au travail pour prendre une pose. Vous vous prenez pour un mannequin ?

ALEXIANE – Très drôle.

DAMIEN – Vous voyez que vous aimez mon humour.

ALEXIANE (*Regardant sa montre*) – Le dépanneur est en retard. Mais qu'est-ce qu'il fait. Il suit une formation ou quoi ?

DAMIEN – Remarquez en France, il y a des formations pour tout. Même pour les trous.

ALEXIANE – Les trous ?

DAMIEN – Oui. Vous n’avez jamais remarqué sur les routes les panneaux ? On voit des pancartes « trous en formation ».

ALEXIANE – Vous êtes un petit rigolo vous.

DAMIEN – J’avais rendez-vous ce matin mais j’ai réussi à le décaler à cet après-midi.

ALEXIANE – Une bonne nouvelle car je n’avais pas de rendez-vous ce matin.

DAMIEN – Exact. De toute façon j’avais rendez-vous avec un homme. Je ne me rappelle plus son prénom. Vous savez ce que c’est quand on vieillit. On oublie.

ALEXIANE – Je vous remercie. Parlez pour vous !

DAMIEN – Excusez-moi je ne parlais pas de vous. Juste de moi. D’ailleurs vous êtes encore bien foutue pour votre... Pour votre... enfin vous faites encore très jeune.

ALEXIANE (*Interloquée*) – Merci pour le « encore » !

DAMIEN – Oui. Bon. Toujours est-il que je ne me rappelle plus du prénom de mon rendez-vous de ce matin. Je sais juste que c’est le prénom d’un apôtre. Je ne sais pas pourquoi cela me fait penser à ça. Un vieux reste de catéchisme je pense. C’est vrai qu’à une époque on allait tous au catéchisme.

(*Très vite*). Mais cela ne vous concerne pas. Vous êtes trop jeune. Voilà voilà voilà.

(*Un moment de silence*).

Avec votre gilet jaune, j’ai l’impression que vous allez manifester.

ALEXIANE – Vous faites référence aux manifestations des gilets jaunes ?

DAMIEN – Oui. Remarquez avec votre tailleur, vous n’êtes pas crédible dans le rôle de la manifestante pour défendre votre pouvoir d’achat. On a plus l’impression que vous allez dans une épicerie fine acheter un kilo de caviar.

ALEXIANE – Ne jugez pas les gens sur l'habit. Si je suis bien habillé, c'est parce que ce matin j'allais au travail. Je ne sais pas pourquoi, mais je fus interrompu dans mon élan. Et ne me demandez pas par qui.

DAMIEN – (*Ne tient pas compte du sous-entendu.*) Remarquez comme on parle des gilets jaunes, pour moi dès l'origine du mouvement la fin était connue.

ALEXIANE – Ah bon ! Personne ne l'avait vu venir et vous vous saviez déjà comment cela se terminerait ? Vous avez des dons de voyance ?

DAMIEN – Non. Simplement que le mouvement des gilets jaunes est né dans les rond-point, et comme tout le monde l'a constaté, il a fini par tourner en rond.

ALEXIANE (*Admirative*) – Bien vu !

DAMIEN – Merci. En tout cas j'ai l'impression que le dépanneur tourne en rond. Il n'est pas encore là.

ALEXIANE – Oui et cela commence à m'énerver. Tout ce stress m'épuise et je vais encore mal dormir.

DAMIEN – Le stress vous empêche de dormir ?

ALEXIANE – Non pas le stress. Quand je suis trop fatiguée je n'arrive pas à m'endormir.

DAMIEN – Et bien dans ce cas, faite une sieste avant de vous coucher. Comme ça vous serez moins fatiguée et vous vous endormirez rapidement.

ALEXIANE (*Le regarde bizarrement*) – Vous avez trouvé ça tout seul ou il y a plein de monde dans votre tête ?

DAMIEN – Non. Chez moi l'humour est inné.

ALEXIANE – Vous devriez faire des spectacles. Vous deviendriez célèbre.

DAMIEN – Je vous remercie mais je ne suis pas sûr que le public se déplacerait pour ce style d'humour. Peu de gens me connaîtrait.

ALEXIANE – Au moins vous seriez connu pour vos qualités humoristique. Cela changerait de toutes ces personnes qui feraient n'importe quoi pour être connues. Jusqu'à montrer leurs fesses pour un oui ou un non. Juste pour faire parler d'elles. C'est vraiment nul.

DAMIEN – Oui. Mais cela au moins un avantage ?

ALEXIANE – Ah oui le quel ?

DAMIEN – Quand des gens, pour faire parler d'eux, montre leurs fesses, on voit tout de suite que ce sont des trous du cul.

(On entend un bruit de freinage.)

DAMIEN *(Regardant vers l'extérieur.)* – Raté.

ALEXIANE – Mais vous êtes complètement fou

DAMIEN – Mais je plaisantais. D'ailleurs il n'a rien.

ALEXIANE – Heureusement. C'était une femme un homme ?

DAMIEN – Non rassurez-vous c'était un petit.

ALEXIANE – Un enfant ? Mais c'est horrible !

DAMIEN – Mais il l'a raté.

ALEXIANE – Vous êtes un monstre.

DAMIEN – Il n'aura pas besoin d'aller chez le vétérinaire.

ALEXIANE – Le vétérinaire ?

DAMIEN – Oui c'est un petit chat.

ALEXIANE – Vous m'avez fait peur. Je croyais que c'était un être humain. Je vous prenais pour un monstre.

DAMIEN – Remarquez, si le chat avait été gravement blessé, et condamné à terme, on l'aurait euthanasié pour abréger ses souffrances. Alors que dans les mêmes circonstances, pour un humain, on aurait sûrement fait de l'acharnement thérapeutique, même contre son gré.

ALEXIANE – Oui vous avez raison. J'ai l'impression, que parfois on est humain avec les bêtes et bête avec les humains.

(**Damien** *la regarde admirative*)

ALEXIANE – Qu'est-ce que vous avez à me regarder comme ça ? On dirait que vous avez vu un fantôme.

DAMIEN – Excusez-moi, mais je vous prenais pour quelqu'un de superficiel et basement matérialiste. Vous m'avez fait un caca nerveux avec les dégâts de votre voiture, et votre réflexion sur l'euthanasie me touche beaucoup. Je découvre que vous avez un cœur.

ALEXIANE – Merci. Mais de la part d'un homme cela ne m'étonne pas.

DAMIEN – Ah bon ! Mais qu'est-ce qui ne vous étonne pas ?

ALEXIANE – Que vous mettiez si longtemps pour découvrir qu'une femme à un cœur. Vous les hommes, vous êtes en général, beaucoup plus rapidement intéressé par une autre partie de notre anatomie.

DAMIEN – Qu'entendez-vous par là ?

ALEXIANE – « Oh ! Par là je n'entends pas grand-chose. » C'est une réplique de Pierre Dac à Francis Blanche dans le sketch « le sâr Rabindranath Duval ».

DAMIEN – Je ne connais pas.

ALEXIANE – Et bien recherchez ce sketch sur internet et vous comprendrez.

(*Un moment de silence.*)

DAMIEN – Je viens de comprendre. Vous parliez de vos fesses. Enfin du postérieur en générale. Cela me rappelle une copine que j'avais connu quand j'étais jeune. C'était il y a longtemps.

ALEXIANE – Je confirme. Il y a longtemps. Très longtemps même.

DAMIEN – Oh c'est sympa. Je vous remercie.

ALEXIANE – De rien. C'est cadeau.

DAMIEN – Je crois qu'elle habitait sur la côte d'Azur. Ou peut-être en Corse. Non je crois qu'elle était de Lille.

ALEXIANE – Bon écoutez ! Je me fiche complètement de votre inventaire à la Prévert de vos conquêtes passées. On ne va pas y passer la journée.

DAMIEN – Au risque de paraître prétentieux, si je liste toutes les femmes que j'ai connus, on peut y passer un certain temps. Vous savez, je suis un peu... Comment dire... comme un marin.

ALEXIANE – Comme un marin ?

DAMIEN – Oui comme on dit pour un marin. « Une femme dans chaque port ».

ALEXIANE – Et comme disent les femmes de marins : « un porc dans chaque homme ».

DAMIEN – Oh c'est petit.

(Il sort le constat de sa poche et le lis.)

Votre numéro de contrat auto c'est bien 453262A ? J'ai du mal à lire vos chiffres.

ALEXIANE – Dites tout de suite que j'écris mal. Montrer moi le constat.

(Elle regarde le constat.)

Non c'est 458262A. C'est un huit et non un trois. Vous avez une mauvaise vue. Je comprends maintenant l'accident. En fait, vous ne m'aviez pas vu.

DAMIEN – Alors déjà pour ne pas vous voir, il faut se lever de bonne heure.

ALEXIANE – Pardon ? Vous insinuez que je suis grosse ?

DAMIEN – Oh non pas du tout ! Je disais simplement que vous avez un gros....

ALEXIANE (*L'interrompant violemment*) – Un gros quoi ?

DAMIEN – Oh ! Oh ! Ne vous énervez pas, je voulais simplement dire que vous aviez un gros 4X4.

ALEXIANE – Oui. Bon. N'empêche que vous ne lisez pas correctement le numéro de contrat.

DAMIEN – C'est quand même de votre faute. Si vous ne faisiez pas vos huit comme des cinq, on ne les prendrait pas pour des trois.

ALEXIANE – Oh la mauvaise fois. Je les repère tout de suite, toutes ces personnes de mauvaise foi, qui viennent me voir lors d'un rendez-vous pour leur déclaration d'impôts. Dans ce cas je ne les rate pas. En tant qu'inspectrice, je leur fais Illico un redressement, et avec le maximum de pénalités.

(Elle voit que Damien regarde son téléphone. Alors elle parle fort.)

Cela ne vous intéresse pas ce que je dis ?

DAMIEN (*Relevant violemment la tête*) – Si, Si ! Bien sûr que si ? C'est d'ailleurs très intéressant ce que vous dites.

ALEXIANE – Et j'ai dit quoi ?

DAMIEN – Oh plein de choses intéressantes. Tellement de choses que je ne retiens pas tout.

ALEXIANE – Vous êtes vraiment de mauvaise foi. Vous étiez absorbé par votre téléphone et vous ne m'écoutez pas.

DAMIEN – J'avais reçu un message. Je pensais que cela provenait de l'assurance. Mais non. Et puis j'ai vu que l'on m'avait fait suivre une vidéo de chats, alors je l'ai regardée. J'adore. Elles sont toujours très drôles.

(Se tournant vers Alexiane.)

Vous n'aimez pas les vidéos de chats ?

ALEXIANE (*En souriant*) – Si. Surtout les vidéos de chats qui se font écraser.

DAMIEN – Très drôle.

ALEXIANE – Merci. Remarquer quand un chauffard renverse un piéton, Même si ce dernier est gravement blessé, la justice ne condamne pratiquement pas le chauffard.

DAMIEN – Oui la justice est parfois laxiste.

ALEXIANE – C'est vrai. Au treizième siècle, d'après la légende, Saint Louis rendait la justice sous un chêne. J'ai l'impression qu'au vingt et unième siècle, la justice est parfois rendue par des glands.

DAMIEN (*Admiratif*) – C'est la deuxième fois que vous m'épatez. En clair vous m'épatez deux fois.

(Alexiane regarde son téléphone.)

DAMIEN – Vous aussi vous regardez votre téléphone, pendant que je vous parle. Vous pouviez bien me faire la morale tout à l'heure.

ALEXIANE (*Regardant toujours son téléphone*) – Je suis désolé, mais je viens de recevoir un sms du travail.

DAMIEN – Et que dit-il ?

ALEXIANE – Vous êtes bien curieux. (*En regardant Damien.*) Hou la, la !

DAMIEN – Ça doit être intéressant.

ALEXIANE (*En regardant Damien*) – Ça dépend pour qui. Puisque vous me l'avez demandé, je vous lis le sms.

(*Elle lit le sms.*)

« Bonjour Alexiane

Pourrais-tu recevoir un administré cet après-midi. Il avait rendez-vous avec moi ce matin, pour un problème d'impôts, mais il a été empêché. Il a eu un accident de voiture avec une pouffiasse. Enfin c'est ce qu'il m'a dit. »

(*Alexiane regardant Damien.*)

Signé Thomas.

DAMIEN (*Tout excité*) – Thomas ! Oui c'est Thomas, le prénom de la personne avec qui j'avais rendez-vous ce matin. J'ai retrouvé son prénom. Je savais bien que c'était un prénom d'apôtres.

ALEXIANE (*En regardant Damien*) – « Avec une pouffiasse ! »

DAMIEN – Ah non. Thomas c'est le prénom d'un homme.

ALEXIANE (*En s'approchant de Damien*) – « Avec une pouffiasse ! »

DAMIEN (*en reculant*) – Ah non, je...

ALEXIANE (*lui coupant la parole*) – Taisez-vous ? « Avec une pouffiasse ! ». C'est moi que vous traitez de pouffiasse ?

DAMIEN (*En reculant*) – Ah non ! Je ne me permettrais pas. Je ne vous connais pas assez pour...

ALEXIANE (*Lui coupant la parole*) – Ça suffit !

(*Alexiane prends un ton plus mielleux.*)

Avec qui aviez-vous rendez-vous ce matin ?

DAMIEN – Ah mais vous n'écoutiez pas ce que j'ai dit. J'ai rendez-vous avec ce Thomas.

ALEXIANE – Eh pour qu'elle raison souhaitez-vous le rencontrer ?

DAMIEN – Vous êtes bien curieuse. En fait j'ai rendez-vous avec ce monsieur Thomas, car le service des impôts m'a signifié un redressement fiscal. Et j'avais rendez-vous avec ce Thomas, pour négocier une réduction des pénalités.

ALEXIANE (*Toute mielleuse*) – Et bien j'ai le plaisir de vous informer, en exclusivité mondiale, que vous aurez rendez-vous cette après-midi avec...

DAMIEN – Avec ?

ALEXIANE (*En haussant le ton*) – Avec une « pouffiasse ». C'est-à-dire avec moi.

DAMIEN (*Tout surpris*) – Ah bon ! Mais je ne comprends pas.

ALEXIANE – C’est très simple. Je suis inspectrice des impôts et Thomas est mon collègue de travail. Comme me l’a demandé si gentiment Thomas, j’ai accepté ce rendez-vous pour cet après-midi.

DAMIEN (*Tout penaud*) – Mais je ne savais pas que vous travailliez aux impôts.

ALEXIANE – Je l’ai dit tout à l’heure. Mais vous préféreriez regarder vos vidéos de chats plutôt que de m’écouter.

DAMIEN – Oh là là ! Je sens qu’il va y avoir du sport cet après-midi.

ALEXIANE – Je ne vous le fait par dire.

DAMIEN – Si je l’avais su, je ne vous aurais pas embêté avec ce constat. Je me serais débrouillé tout seul.

ALEXIANE – Si je comprends bien, vous êtes en train de me dire que vous auriez pris à votre charge les réparations, afin de ne pas m’indisposer ?

DAMIEN – Oui. Comme ça il aurait été plus facile de trouver un arrangement lors du rendez-vous.

ALEXIANE – Monsieur, cela s’appelle de la corruption de fonctionnaire.

DAMIEN – Comme vous allez fort avec les mots.

ALEXIANE (*en colère*) – J’appelle un chat un chat. Et ce n’est pas une vidéo. Personne ne m’a jamais corrompu. Vous m’entendez ? Personne ! J’ai un trop grand respect pour l’administration fiscale. Et jamais je n’accepterais de faire une chose pareille. Plutôt me passer sur le corps.

(*grand silence*)

DAMIEN (*Regardant Alexiane avec un grand sourire*) – Vous passer sur le corps ?

ALEXIANE (*Outrée*) – Ça suffit ! N’aggravez pas votre cas. Votre redressement fiscal est de combien ?

DAMIEN – De quarante mille euros.

ALEXIANE (*Admirative*) – Ah quand même ! Vous ne faites pas les choses à moitié. Vous faites fort !

DAMIEN (*Avec un sourire plein de sous-entendu*) – Quoi que je fasse, je le fais toujours bien. D'ailleurs comme tout ce que je fais.

(*Damien s'approche d'Alexiane*)

Comme je vous sens dans de bonne disposition, on pourrait commencer notre négociation.

ALEXIANE – Hors de question ! Notre rendez-vous est cet après-midi. En parlant de ça, j'aimerais que le dépanneur arrive rapidement. Autrement notre rendez-vous sera encore reporté.

DAMIEN (*Enjoué*) – Remarquez, ce ne serait pas une catastrophe si le rendez-vous de cet après-midi est annulé. Je reprendrais bien un rendez-vous avec Thomas. J'aimerais bien voir Thomas pour y croire.

ALEXIANE – Croire en quoi ? En Thomas ?

DAMIEN – Non. En ma réduction de pénalités.

ALEXIANE – C'est mort !

DAMIEN – Comme vous y allez.

ALEXIANE – C'est mort !

DAMIEN – On ne va pas commencer la discussion. Vous l'avez dit à l'instant.

(*On entend le bruit de la dépanneuse*)

Ah je crois que la dépanneuse arrive.

ALEXIANE – Ce n'est pas trop tôt !

(*Alexiane se tourne vers l'extérieur*)

Je vois effectivement le dépanneur arriver. Il faut que l'on rejoigne nos voitures.

(*Alexiane se tourne vers Damien*)

N'oubliez pas notre rendez-vous de cet après-midi. Je compte sur vous.

DAMIEN – Je compte sur vous, je compte sur vous. Ne comptez pas trop. Arrêtez-vous avant quarante mille. Cela m'arrangerait.

ALEXIANE – Cela ferait un joli conte.

DAMIEN – Moi je ne pense pas que ce serait un joli compte.

ALEXIANE – Bien sûr que si. Ali Baba et les quarante mille... Voleur !

DAMIEN – Moi je trouve que c'est cher.

ALEXIANE – C'est cher... Rhazade.

DAMIEN (*Admiratif*) – C'est vous qui devriez faire un womanshow. Vous faites de très jolis jeux de mots.

ALEXIANE – Vous trouvez ?

DAMIEN – Oui. Et je vois d'ici le titre de votre spectacle. « L'ancienne inspectrice qui préfère un mot plutôt qu'impôt. »

FIN